

Emission : 21 juillet 2008

Gérard Garouste



Informations techniques

| | |
|-------------------|--|
| Création de : | Gérard Garouste, 1989 |
| Mis en page par : | Atelier Didier Thimonier |
| Imprimé en : | héliogravure |
| Couleurs : | polychrome |
| Format : | vertical 36,85 x 48 40,85 x 50 dentelures comprises 30 timbres par feuille |
| Valeur faciale : | 1,33 € |

Premier Jour

→ VENTE ANTICIPÉE

À Paris

Les jeudi 19, samedi 21 et dimanche 22 de 10h à 18h et le vendredi 20 juin 2008 de 10h à 20h.

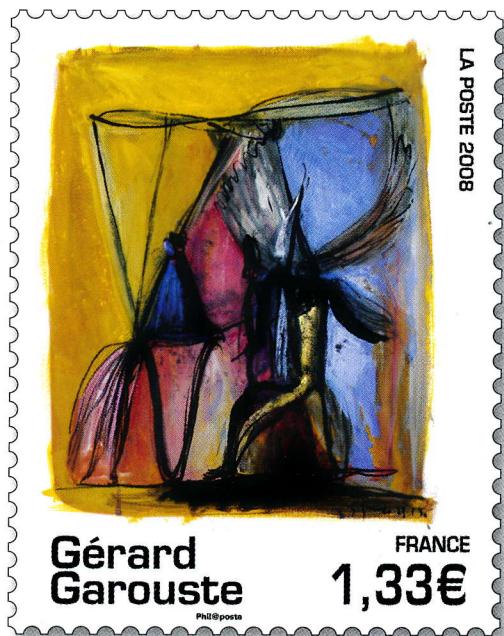
Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon du Timbre "Planète Timbre", PARC FLORAL DE PARIS, 75012 PARIS.

Entrée Pyramide. Accès : Bus - Métro Château de Vincennes. Navettes et parkings gratuits.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 21 juillet 2008, par correspondance à Phil@poste, service clients, et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr.



Conçu par Bruno Chiringhelli.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".



Gérard Garouste ou intégrer les contraintes pour stimuler la création

DES CRÉATIONS THÉÂTRALES, DES FRESQUES ET DES DÉCORS, LE PLAFOND DES APPARTEMENTS PRÉSIDENTIELS AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE, LE RIDEAU DE SCÈNE DU CHÂTELET, L'ARBRE DE MAMRÉ POUR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, LES VITRAUX DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE TALANT EN BOURGOGNE, L'ILLUSTRATION DU DON QUICHOTTE DE CERVANTÈS, UNE NOUVELLE IMPLICATION LITTÉRAIRE AU THÉÂTRE AUJOURD'HUI, GÉRARD GAROUSTE SE CONFRONTE À LA PEINTURE SUR TOUS LES SUPPORTS ET ABOLIT LES FRONTIÈRES ENTRE LES ARTS. AYANT DÉJÀ COLLABORÉ AVEC LES SERVICES DE LA POSTE, IL A CHOISI D'ILLUSTRER UN NOUVEAU TIMBRE D'UNE DE SES GOUACHES SUR PAPIER, SANS TITRE, CONTEMPORAINE DE SON TRAVAIL SUR LE RIDEAU DE SCÈNE DU CHÂTELET ET D'UN CERTAIN RETOUR À LA FIGURATION.

Le rapport à la mémoire et à la filiation est au cœur de son travail. Ce qui implique de revenir aux sources de la culture et d'intégrer des contraintes pour mieux se projeter. *"Pour les classiques, une peinture risquait d'être refusée par son commanditaire si elle ne respectait pas son contrat. Un artiste doit s'adapter, et de cette contrainte naît la liberté. Si j'avais réalisé le rideau de scène de l'opéra Bastille, il aurait été absolument différent de celui que j'ai peint pour le théâtre du Châtelet. Ne considérer que le présent suppose une amnésie du passé. Prétendre au futur signifie s'engager dans un système de modes qui ne tient pas. La sagesse est de tendre vers l'intemporel, se souvenir de la tradition et ne pas s'y ancrer, passer d'un rêve à l'autre... Je me situe dans le passage. C'est le thème de la "Haggadah", la sortie d'Égypte. D'où mon intérêt pour la Bible sans pour autant m'inscrire dans ses aspects religieux".*

Comment être peintre aujourd'hui ?

C'est peut-être dans cette interrogation en forme de paradoxe que l'on peut comprendre l'itinéraire de Gérard Garouste. Né en 1946 à Paris, il vit et travaille à Marcilly-sur-Eure. Graveur, sculpteur, installateur... littérateur ? Garouste s'affranchit de toutes les frontières artistiques et poursuit sa recherche comme si ce mouvement perpétuel entre les disci-

plines, les techniques, les supports servaient son objectif. Figurative, abstraite, mystérieuse, chargée de spiritualité, sa peinture est tout autant une ascèse qu'une éternelle recherche car tout a déjà été fait et dit en peinture. Dans une interview à *Mag Arts* il confie : *"Quand j'arrive en 1968 aux Beaux-Arts, Buren, une sorte de frère aîné, et le groupe BMPT constituent l'avant-garde. Ils ne peignent plus. Avant eux, Marcel Duchamp, "grand-père", se déclarait contre la peinture rétinienne. À l'époque, se pose alors la question de comment faire plus que Duchamp : exposer le vide ? Klein l'a déjà fait. Exposer le plein ? Arman s'en est chargé. Uriner sur les murs des galeries ? Manzoni a mis sa merda d'artista en conserve. Imaginez l'angoisse d'un jeune artiste... Nous étions exactement dans la situation inverse de Cézanne et Van Gogh, rejetés parce que considérés comme iconoclastes aux yeux de leur époque".* Sa réponse passe par l'étude, la littérature et la revisite des grands mythes pour saisir une matière toujours fuyante, une origine qui se dérobe sans cesse : *"Si l'on est dans un champ du doute, de l'incertitude, de l'approximation : je prends..."*, dira-t-il dans une autre interview.

Gérard Garouste,
Le coup de l'étrier,
2007,
huile sur toile,
270 x 320 cm



© B. Huet